

Après s'être assuré que le couteau passé à sa ceinture était prêt à sortir facilement de sa gaine, il prit doucement le bouton de la porte et le tourna sans bruit ; mais, à sa grande stupeur, la porte résista ; il fit une nouvelle tentative, mais sans plus de résultat.

La sueur au front, il s'immobilisa : la serrure était fermée à clef !

Était-ce donc que le blessé, prévenu par Pépita, se méfiait ?... Il se courba, appliqua son oeil à la serrure et constata que la clef n'y était pas...

Alors, ce n'était pas de Bériex qui se méfiait, c'était Pépita qui, avant de s'en aller, avait enfoncé de Bériex ?

Il eut un moment de rage folle, ses poings se crispèrent comme s'il voulait défoncer la porte et un juron épouvantable s'étrangla dans sa gorge ; par un revirement étrange, son hésitation avait disparu devant cet obstacle et, maintenant, il était décidé et décidé à agir ce soir même : la prudence, d'ailleurs, lui en faisait un devoir : qui savait si, le lendemain, ce ne serait pas trop tard ?

Il ne pouvait pourtant pas briser cette porte !... Comme, pour la seconde fois, il se courbait vers la serrure, il remarqua soudain que la flamme de la lampe qui éclairait la pièce vacillait, sous l'influence d'un courant d'air ; il regarda alors la croisée et constata qu'elle était grande ouverte, masquée seulement par la natte de paille qui servait de store.

Le misérable eut un mouvement de joie ; la porte était fermée, eh bien ! il entrerait par la fenêtre...

En hâte, mais sans précipitation, il revint sur ses pas, traversa le vestibule, sortit dans la cour et, après avoir longé la maison, se trouva devant la fenêtre ; autour de lui, tout était désert, sombre, silencieux ; dans la chambre, à la clarté de la lampe, il aperçut le lit et sur l'oreiller la tête pâle du blessé qui reposait, les paupières closes ; il prêta l'oreille et il crut percevoir le murmure d'une respiration faible, mais régulière ; de Bériex dormait !

Alors, après avoir jeté un nouveau regard, instinctivement, derrière lui, il souleva la natte, enjamba la croisée et se trouva dans la chambre.

Sur la pointe des pieds, il s'avança vers le lit, son coutelas à la main, l'œil fixé sur l'endroit où il allait frapper sa victime, une place blanche, là, sur le cou, entre la barbe et le drap.

Il leva le bras ; mais le bras ne s'abaissa pas et le poing demeura dressé en l'air, crispé sur l'arme menaçante, figé instantanément comme s'il fût devenu de marbre, tandis que, dans le masque blême du misérable, — ah ! assurément plus blême que le drap du lit, — les yeux, démesurément agrandis, reflétaient dans leurs prunelles glauques une indicible terreur.

La tête du blessé n'avait pas bougé de dessus l'oreiller, seulement ses paupières s'étaient entr'ouvertes, laissant filtrer un regard qui s'attachait, plein de malice, sur le meurtrier ; et puis celui-ci avait aperçu, sortant soudainement de dessous la couverture, l'extrémité du canon d'un revolver, braqué sur lui, à vingt centimètres à peine de sa face.

Et, comme hypnotisé, Fabian restait là immobile, dans la posture où venait de le surprendre cette menaçante apparition.

— Remettez donc ce joujou-là à sa place, monsieur Fabian, dit le blessé d'une voix gouailleuse, quand il eut joué suffisamment de la stupeur et de l'effroi du misérable, et causons, voulez-vous ?...

Machinalement, l'autre abaissa son bras et, non moins machinalement, replaça le couteau à sa ceinture ; alors, d'un hochement de tête, de Bériex lui indiqua le fauteuil sur lequel Pépita avait coutume de s'asseoir, et Fabian s'y laissa tomber lourdement.

— Figurez-vous que je vous attendais, dit le marchis de sa même voix railleuse, oui... et vous voyez que j'avais pris mes précautions !... Comment cela peut se faire ?... Ah ! d'une manière bien simple... Hier soir, quand, vous êtes entré ici, je ne dormais pas ; j'ai assisté, sans que vous vous en doutiez, à la scène qui s'est passée entre vous et votre fille...

Changeant de ton et avec un grand apitoiement, il dit :

— Pauvre Mlle Pépita !

La face de Fabian se crispa rageusement.

— C'est elle qui vous a dit... grommela-t-il.

— Elle !... Ah ! grand Dieu ! se récria de Bériex, elle n'a eu besoin de me rien dire... puisque je ne dormais pas... Il m'a suffi de lire dans vos regards votre résolution de vous débarrasser de moi... Voilà pourquoi, à tout hasard, et instruit par l'expérience, j'avais pris un camarade de lit...

Ce disant, il sortait son bras de dessous la couverture et mettait en pleine lumière son revolver d'ordonnance.

Fabian, la tête dans les mains, paraissait accablé ; puis, il se leva brusquement et, tournant les talons, se dirigea vers la croisée ; mais de Bériex, sans hausser la voix, lui dit de son ton toujours aimable :

— Monsieur Fabian, revenez donc vous asseoir... je vous ai dit que nous avions à causer...

Comme il continuait son chemin, voilà que le blessé fit craquer la gâchette de son revolver et ce bruit sec, éclatant soudain au

milieu du silence de la chambre, eut une éloquence persuasive telle que le misérable pivota sur ses talons et vint prendre à nouveau, place dans le fauteuil.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? demanda de Bériex au bout d'un instant.

Fabian le regarda ahuri par cette question, si ahuri même qu'il négligea de répondre.

— Voyons, poursuivit le jeune homme, vous ne supposez pas que les choses peuvent rester en l'état... Il faut prendre une détermination...

— Laquelle ?

— Vous me demandez franchement mon avis ?...

— Oui...

— Eh bien, si vous aimez vos enfants, si vous êtes soucieux de leur avenir, si vous craignez de les éclabousser à jamais de la boue de votre nom, réhabilitez-vous...

— Comment ? demanda Fabian stupéfait de ce langage.

— Il faut conserver Vombohitra pour nos troupes.

Fabian sursauta.

— Mais c'est ma ruine !...

De Bériex fit entendre un petit claquement de langue, impatienté.

— Décidément, fit-il, nous aurons bien de la peine à nous entendre.

— Abandonner la concession ! s'écria le misérable en se redressant.

De Bériex braqua vers lui le canon de son revolver, disant d'une voix calme :

— Restez donc assis... et puis, parlez plus bas, si vos enfants vous entendaient, ce serait pour vous chose désagréable qu'ils assistent à cette conversation...

Nous avons dit que Fabian, tout misérable qu'il fût, avait conservé, au milieu des naufrages de son âme et de sa conscience, un seul bon sentiment : l'amour paternel. En entendant son interlocuteur évoquer le souvenir de ses enfants, il devint livide, une sueur d'angoisse mouilla son front et, involontairement ses doigts se crispèrent sur le manche de son couteau.

— Ah ! taisez-vous... gronda-t-il... taisez-vous ! s'ils savent quelque chose, c'est par vous...

Pourquoi le marchis eut-il un mouvement de pitié en faveur de cet homme qui avait voulu le tuer, et qu'il méprisait cependant plus encore qu'il ne le détestait ? Sa trahison à l'égard de la colonne expéditionnaire passait, dans l'esprit du soldat, bien avant le crime dont il s'était rendu coupable à son égard.

— Vos enfants ne savent rien, dit-il.

Un éclair de joie brilla dans la prunelle de Fabian.

— Je n'ai fait part de mes soupçons qu'à Mme Fleuret, et c'est pourquoi, comme je ne pouvais monter à cheval, elle y est montée à ma place pour aller prévenir le commandant en chef de la colonne, et le mettre sur ses gardes !

— Vous avez fait cela ?

— J'ai fait cela, répondit placidement de Bériex ; c'était mon devoir d'honnête homme et de soldat...

Comme une brute, le misérable se jeta sur le lit, le couteau en main, prêt à l'égorgement ; mais, avec un sang-froid merveilleux, le blessé, sans se bouger le moins du monde, allongea le bras, et, au contact du canon de revolver sur son front, Fabian, épouvanté, laissa échapper son arme.

— Asseyez-vous, mon cher, dit impassiblement de Bériex, et laissez votre couteau où il est, car, à le sentir ainsi sous vos doigts, vous finirez par faire quelque bêtise...

L'autre écoutait, attachant sur son interlocuteur des regards dont celui-ci se souciait fort peu d'ailleurs, écorchant avec ses ongles l'osier du fauteuil sur lequel il était assis.

— Je vous disais donc, reprit de Bériex, que vous n'aviez qu'une chose à faire : Vombohitra est une position excellente pour les Français et c'est précisément pour cela que les Fahavalos vont vouloir s'en emparer... Eh bien ! vous avez des hommes, des munitions ! défendez-vous carrément... Jouez le tout pour le tout et, si vous risquez votre peau, vous risquerez au moins de faire passer l'éponge sur votre infamie...

Le misérable partit d'un éclat de rire violent, nerveux, effroyable.

— Risquer ma peau ! comme vous y allez ! fit-il me prenez-vous pour un fou ?...

— Parlez plus bas, monsieur Fabian, vos enfants pourraient entendre...

— C'est juste, balbutia-t-il en passant la main sur son front.

— Le blessé reprit :

— Non, je ne vous prends pas pour un fou ; la meilleure preuve, c'est que c'est à votre raisonnement que je fais appel pour vous démontrer qu'il ne vous reste pas autre chose à faire qu'à suivre mon conseil...